

QUE FAIRE ?

Marianne Verville / e-toile.org



24 au 27 mai. Le **Festival du texte court de Sherbrooke** revient pour sa 7e édition avec quatre jours de célébration de la parole, de la poésie et de la littérature au centre-ville de Sherbrooke. Sous le thème de Frontières, l'événement sera lancé avec la Chicane de clôture où le clan du Nord et du Sud s'affronteront pour le royaume poétique de Sherbrooke. La programmation inclut aussi plusieurs spectacles réunissant des artistes d'ici ou d'ailleurs, des lancements d'œuvres collectives ainsi que du cinéma poétique pour culminer avec le « Réclame ta rue ! » alors que la rue Wellington Sud sera prise d'assaut. Tout sur l'affrontement au festicourt.org !

25 et 26 mai. À mi-chemin entre l'art performance et le théâtre, « **Êtes-vous seul ?** » est la nouvelle création solo du comédien et metteur en scène **Guillaume Lirette Gélinas**. Le spectacle propose une série d'improvisations dirigées portant sur différents thèmes relatifs à la solitude, tels que l'effort, la sérénité, la tristesse, l'abandon, la peur, la naissance, la maladie et la mort. Pas une représentation ne sera pareille, mais elles auront toutes deux lieu à 20h à la Salle du Parvis (987, rue Conseil).

1er juin. La chanteuse **Mamselle** lancera son nouvel album, *Maiz*, à la Salle Le Tremplin (113, rue Wellington Sud) dès 20h. Accompagnée de ses musiciens, elle propose un spectacle chaleureux mélangeant français, anglais et espagnol. Son style jazz latin est inspiré de ses influences de jeunesse : rythmes latinoaméricains, trova cubana et folklore traditionnel mexicain. Découvrez-la au mamselle.net !

8 juin. Les productions Takyou, dans le cadre des Soirées des Rythmes d'Afrique, présentent Westli Louissaint et son **Wesli Band au Woodstock Bar** (154, rue Wellington Sud) dès 21h. L'auteur-compositeur-interprète et son groupe concoctent un mélange de musique haïtienne colorée de reggae, de ska, d'afrobeat, de funk, de soul, de hip hop et de rock. Avec son deuxième album en poche, la formation a ravi la critique et fait désormais figure de proue dans l'univers de la musique du monde. À voir et entendre sur le www.wesliband.com !

3 juillet. Cinq slameurs français débarqueront à Sherbrooke dans le cadre d'un événement intitulé « **La France dans ta face** » à la Salle Le Tremplin (113, rue Wellington Sud). L'instigateur du projet, le slameur David Goudreault, ramène ici le meilleur de l'Hexagone grâce au Concours de slam-poésie France-Québec « Vive la parole libre ! », dont il était le parrain avec Grand Corps Malade. Ozarm, le grand gagnant, ainsi que Gégé goutte de ciel, Gabrielle Tuloup, Paniac et Alex HDW viendront affronter une équipe de haut calibre composée de cinq slameurs de Sherbrooke, au grand plaisir de la foule locale. Rendez-vous à 20h pour cette compétition inédite !

4 au 8 juillet. Avec ses nombreux spectacles gratuits, le **Sherblues & Folk** fera encore vibrer les festivaliers au centre-ville de Sherbrooke cette année. Le Théâtre Granada accueillera pour sa part Plants and Animals, avec en première partie Little Scream, le 4 juillet ainsi que Naomi Shelton & the Gospel Queens le 8 juillet. Toute la programmation sera bientôt en ligne au www.theatregranada.com/sherblues

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Juin 2012 // vol.27 // No.4 // 161^e numéro



Page 3



Page 5



Page 7



Illustration: Ménéard

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE « FOULE TRÈS HOSTILE »

Geneviève Bruneau

SELON UN COMMUNIQUÉ DIFFUSÉ SAMEDI, 19 MAI, PAR LE SERVICE DE POLICE DE SHERBROOKE, LES POLICIERS ONT ÉTÉ VICTIME D'UNE « FOULE TRÈS HOSTILE » LORS DE LA MANIFESTATION DE SOIR QUI SE DÉROULAIT LA VEILLE. LE CORPS POLICIER, QUI A ARBORÉ FIÈREMENT SON ARMURE DE « CONTRÔLE DES FOULES » AFIN DE « MAINTENIR L'ORDRE ET LA PAIX SOCIALE » [SIC], SOUTIENT QU'IL A DÛ UTILISER DES GRENADES FUMIGÈNES ET ASSOURDISSANTES. IL SOULIGNE MÊME QU'UN AGENT A ÉTÉ AGRESSÉ PAR UN MANIFESTANT ARMÉ ET QUE, PARMIS LES 300 PERSONNES PRÉSENTES, PLUSIEURS PORTAIENT DES MASQUES À GAZ.

En ces jours sombres pour la démocratie et la liberté de parole, je prends le risque de contester la version policière des événements. Le communiqué de presse signé par René Dubreuil, relationniste du SPS, est truffé d'omissions et d'artifices. Afin de rétablir les faits, voici l'histoire de ma participation à cette « foule très hostile ».

CONFETTIS, MASQUES ET FORÊT : UN COCKTAIL EXPLOSIF

Ce soir-là, je voulais rester chez moi et ne pas aller manifester. J'étais rongée par la violence symbolique et répressive que ce gouvernement m'infligeait par cette loi et cet acharnement autoritaire. Mais un ami m'a appelé

et m'a dit que la police menaçait d'utiliser des gaz pour disperser la foule et qu'un manifestant avait été arrêté. J'ai accouru pour rejoindre mes consœurs et confrères, la peur au ventre. Sur place, j'apprends que le jeune homme arrêté avait lancé des confettis à un policier et qu'il était accusé de voie de fait et d'agression armée sur un agent de la paix. Mes ami-e-s confirment que l'agent visé par les effusions festives du manifestant a réagi démesurément, voire avec orgueil. Dans le communiqué du SPS, on apprend que l'agent en question aurait été blessé par un engin pyrotechnique. Avait-on affaire à des confettis explosifs ?

Quand j'ai rejoint la foule, elle se

trouvait au coin de la rue Denault et du pont Jacques-Cartier. J'ai été rassurée de voir mes camarades souriants (j'ai vu leurs sourires à travers leurs masques à gaz évidemment), confiants et plus que jamais déterminés à dénoncer cette loi matraque en défiant la peur. La foule scandait « manif illégale contre la loi spéciale ! ». La manifestation avait été déclarée illégale lorsqu'elle avait fait un arrêt au poste de police en solidarité avec l'accusé aux confettis.

Nous avons alors décidé d'emprunter la piste cyclable menant au parc Jacques-Cartier afin de nous rendre de l'autre côté de la rivière Magog et du lac des nations. Nous avions pour objectif d'aller aux bureaux de Radio-Canada sur la rue King Ouest. Après une tranquille marche dans la forêt et dans le parc, nous sommes aboutis à l'intersection Jacques-Cartier/King. L'antiémeute s'est alors déployé devant nous et a chargé la foule au pas de course sans avertissement. Une première bombe assourdissante a éclaté au-dessus de nos têtes.

MATRAQUES, BOMBES ET ARRESTATIONS : UN COCKTAIL RÉPRESSIF

Nous avons réussi à nous regrouper et à poursuivre notre chemin. L'antiémeute n'entendait pas nous laisser faire et pressait le pas derrière nous, suivis par deux autobus vides de la STS (sorte de paniers à salade format géant pour arrestations massives). Nous nous sommes arrêtés devant le restaurant Caffucino, en scandant « On reste, on reste, on reste pacifiques ». La ligne d'antiémeutes gardait une distance d'environ trois mètres entre elle et nous. La tension était palpable, mais plusieurs personnes curieuses s'amassaient sur terrasses et trottoirs pour observer la scène. L'ambiance festive et la musique populaire que crachait le système de son du Caffucino créaient un étrange contraste avec l'ambiance trouble qui régnait dans la rue. La présence de témoins nous rassurait : nous n'étions plus seuls à assister à cet étrange manège policier qui se déployait devant une foule indignée, mais pacifique qui refusait de courber l'échine.

Après un face à face d'environ dix minutes entre l'antiémeute et les manifestant-e-s qui étaient en position à genoux puis assise, les policiers ont lancé des bombes assourdissantes et des fumigènes sur la foule « très hostile » après quoi ils ont chargé en frappant à grands coups de boucliers et de matraques. Nous persistions à crier « On reste, on reste, on reste pacifiques » en même temps que nous tentions de résister aux coups. Une de mes collègues de classe est sortie de la foule en pleurant et en panique, après s'être fait matraquer. Des manifestants renvoyaient les pro-

jectiles « pyrotechniques » de la police vers leurs propriétaires, éloignant ainsi la fumée de nos yeux et de nos poumons.

Nous avons poursuivi notre marche sur King Ouest jusqu'à Radio-Canada et nous nous sommes dispersés un peu plus loin. J'ai déambulé tranquillement pour rentrer chez moi. Arrivée à la maison, j'ai réalisé que j'avais été chanceuse de m'y rendre, puisqu'on signalait une quinzaine d'arrestations pour attroupement illégal ayant eu lieu après la dispersion. Accusations qui, je le souligne, sont criminelles.

LA FIN DES HISTOIRES

Est-ce que manifester pacifiquement est devenu criminel à Sherbrooke ? Est-ce que les sherbrookois-e-s qui prennent la rue sont des gens hostiles et dangereux qui ne méritent rien de moins que la matraque ? Réclamons que cessent la brutalité policière et les abus de langage. Réclamons que le SPS rétablisse les faits et arrête de nous raconter des histoires pour convaincre de la nécessité de ses interventions.

**ÉCRIVEZ-NOUS AFIN DE
DONNER VOTRE PROPRE
OPINION SUR LE SUJET**

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 20 \$ Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an.
adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

POURQUOI LA MINISTRE FINLEY VEUT-ELLE AUTANT LE « BIEN » DES SANS-EMPLOI?

Denis Poudrier

LE MOUVEMENT DES CHÔMEURS ET CHÔMEUSES DE L'ESTRIE (MCCE) EST OUTRÉ PAR L'OPÉRATION DE PROPAGANDE MENÉE PAR LA MINISTRE DIANE FINLEY ET PLUSIEURS DE SES COLÈGUES DU CONSEIL DES MINISTRES. PRÉTENDRE AIDER LES CHÔMEURS ET CHÔMEUSES À SE TROUVER PLUS FACILEMENT UN EMPLOI VIA DES MESURES COERCITIVES ET UNE CAMPAGNE DE PEUR, C'EST PRENDRE LES GENS POUR DES IDIOTS.

Les prémisses de la ministre sont de vulgaires mensonges:

- « il fallait s'assurer que les prestataires cherchent activement un emploi » FAUX

- « et acceptent tout emploi convenable » FAUX

- « encourager et appuyer les gens dans leurs démarches de retour au travail » FAUX

- « afin que le régime d'assurance-emploi fonctionne efficacement » FAUX

- « La loi actuelle n'est pas claire » FAUX

- ... FAUX, FAUX et FAUX

La législation actuelle oblige déjà les prestataires à se chercher activement un emploi et pénalise les gens s'ils refusent un emploi convenable ou s'ils négligent de postuler à un tel emploi. Ce sont les employés-e-s de l'assurance-emploi, les arbitres et les juges qui devaient utiliser leur jugement personnel et « humain » afin de décider si un emploi était convenable dans un cas X ou si Monsieur Y faisait ou non des démarches raisonnables afin de se retrouver un emploi convenable. La législation actuelle laissait une latitude essentielle afin de tenir compte de la spécificité de chaque situation.

La volonté du gouvernement conservateur est de s'approprier le pouvoir de définir des balises

formelles nationales que devront suivre les fonctionnaires et les instances d'appel. Rappelons-nous que le projet de loi C-38 abolit les Conseils arbitraux et les Juges-arbitres de l'assurance-emploi pour les remplacer par le « Tribunal de la sécurité sociale » dont les membres seront directement nommés par le premier ministre.

Tous ces changements s'inscrivent dans le vaste processus de centralisation des pouvoirs et du contrôle mis de l'avant par les conservateurs. Ainsi, la ministre Finley pourra redéfinir quand bon lui semblera la notion d'emploi convenable sans s'adresser à la Chambre des Communes. En effet, seul l'assentiment du Conseil des ministres lui sera suffisant pour modifier la réglementation.

Pour ce qui est d'aider les sans-emploi à se retrouver du travail, il existe déjà des structures grassement financées pour mener à terme cette mission. N'oublions pas que « Emploi Québec » reçoit annuellement quelque 500 millions de dollars de la Caisse de l'assurance-emploi. De plus, il existe de nombreux organes virtuels privés permettant aux employeurs et aux chercheurs d'emploi de se trouver.

La ministre évalue que seulement 1 % des prestataires perdront leur droit aux prestations en raison des

SUITE EN PAGE 3



Photo : Etienne Ménard

IMAGINEZ UN PEU

Yves Lawler

IMAGINEZ QUE 2000 PRISONNIERS CUBAINS FONT LA GRÈVE DE LA FAIM DEPUIS LE 17 AVRIL POUR PROTESTER CONTRE LES DÉTENTIONS DE LONGUE DURÉE SANS JUGEMENT ET POUR EXIGER DE MEILLEURES CONDITIONS DE DÉTENTION. ENVIRON 320 D'ENTRE EUX SONT EN DÉTENTION ADMINISTRATIVE CE QUI PERMET D'ENFERMER DES SUSPECTS INDÉFINIMENT SANS QU'AUCUNE CHARGE SOIT NOTIFIÉE. PARMIS EUX, IL Y A 28 PARLEMENTAIRES ET 3 ANCIENS MINISTRES QUI S'OPPOSENT AU RÉGIME CASTRO.

Imaginez qu'on les a emprisonnés le plus loin possible de leurs parents dans 17 prisons réparties sur tout le territoire, et ce à l'encontre des traités internationaux.

Imaginez qu'en réponse à cette grève, le gouvernement les punit en supprimant leur droit aux visites et en confisquant leurs effets personnels. Les leaders de la grève sont envoyés au cachot, 6 pieds par 9, sans droit de sortie afin d'anéantir leur détermination et d'affaiblir leur endurance physique et morale.

Imaginez que le rapporteur des Nations-Unies sur la situation des droits de l'homme à Cuba s'est dit « écoeuré » par les violations des

droits de l'homme dans les prisons cubaines.

Imaginez qu'un rapport nous révèle que depuis 1967, 750 000 Cubains, dont 23 000 femmes et 25 000 enfants, ont été en détention. Depuis ce temps, 202 prisonniers cubains sont décédés des suites des tortures subies dans les prisons.

Imaginez l'ampleur de la campagne médiatique à travers le monde. Vous comprenez bien que les agences de presse internationales et les médias nationaux manqueraient de mots pour qualifier une telle horreur. L'ONU par la voix de son secrétaire général quasi américain s'époumonerait pour condamner le gouver-

nement et exigerait des correctifs immédiats sous peine de sanctions. Des intellectuels de droite commenceraient à parler de la nécessité d'une guerre humanitaire. Mme Clinton et ses homologues d'Europe donneraient des leçons d'humanisme à ces dirigeants sans cœur qui osent même accepter sur le sol une prison comme Guantanamo.

Toutes ces réactions que vous avez imaginées non pas eu lieu parce que ces événements se sont passés en Israël. Les prisonniers sont Palestiniens. Après une recherche sur google, ce n'est que quelques jours avant la fin de la grève que Radio-Canada en a parlé sans élaborer sur la situation des prisonniers. Quant au secrétaire général de l'ONU, aux ministres des Affaires étrangères, au Canada et ses alliés de l'OTAN, personne n'a fait de pression et de condamnation d'Israël. Une leçon s'impose: il faut s'informer ailleurs que dans nos médias. Je vous suggère : www.mondialisation.ca et www.michelcollon.info

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
www.entree libre.info
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Patrick Beaulieu
Sylvain Bérubé
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie
Annie Forest
Gabrielle Gagnon

Collaborateurs & collaboratrices

Julie Babin
Geneviève Bruneau
Sébastien Carpentier
Sébastien Cloutier
Yves Lawler
Denis Poudrier

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Alan Smithée

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : Payette & Simms inc.

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

ACCORDÉONISTE

Au menu : musique québécoise et international. Renseignements et réservations :

Hugues Mailloux
(819) 346-3926
hugues100@b2b2c.ca



Pour une soiré, un évènement en particulier



LE SPECTRE D'OGOKI

Sébastien Cloutier

DERNIER ÉPISODE : LA ROUTINE, LES INSECTES ET LE FANTÔME, DISCOURS DE TYSON DANS LA MESS TENT, LE CAMP ABANDONNÉ, LA DISCUSSION AVEC JOHN, LA COLONNE DE FUMÉE.

Arrivés au camp, on nous confirma rapidement qu'un incendie de forêt faisait rage. À ce stade précoce de la saison, c'était un phénomène inusité; néanmoins toutes les mesures furent prises au cas où le feu gagnerait en ampleur. Et pour cause : s'il devait s'étendre vers l'est, où se trouvait la Ogoki road, nous courions le risque d'être pris en souricière. Les hélicoptères seraient alors notre dernier recours. On nous demanda de ranger nos affaires dans nos sacs et nous préparer à évacuer.

Le lendemain (c'était un jeudi), aucun nuage à l'horizon. L'incendie approchait du secteur de Cariboo, plus au sud. Le risque d'être pris au piège allait s'aggravant et nous reçûmes l'ordre d'évacuation de la garde forestière. Le vent soufflant dans notre direction, l'air s'était déjà fait plus opaque et sentait l'épinette. Une certaine fébrilité était palpable sur le camp. Les autobus furent chargés, on laissa là les tentes, et nous partîmes en direction de Geraldton, sans avoir eu le temps de réserver des chambres.

Chacun des quatre autobus s'était équipé d'une petite radio et d'un transmetteur, de sorte qu'on pouvait y faire jouer de la musique sur un Ipod. Bien sûr, rapatrier la bière faisait partie des priorités, ce qui fait qu'après une heure et demie de route, nous étions tous à moitié ivres à chanter des hits des années '80. Malgré les consignes de ne pas s'arrêter en route, on dut céder par trois ou quatre reprises aux impérieuses envies de se soulager. À la troisième halte, le feu étant loin derrière, on en profitât pour une baignade en rivière.

Prévoyantes, les filles avaient toutes enfilé leur maillot de bain sous leurs nippes crasseuses. C'était comique de voir tous ces corps blancs de lait constellés de piqûres, contrastant avec la peau

cuite et recuite des mains et du visage. Rose, toute chétive fut-elle, était déjà ciselée des épaules et des bras comme une culturiste; Patof avait perdu une bonne quinzaine de livres, ce qui représente deux boutons de ceinture, et avait failli perdre son short en sautant du pont dans la rivière. Et moi, devenu bête humaine dans ces rudes circonstances, je n'avais d'yeux que pour Lindsay, défilant en bikini rouge, toute svelte et mollets rebondis. Je perdis cependant jouissance de ce spectacle en plongeant dans les flots, le choc emportant mes lentilles.

On fit une courte halte à Nakina pour acheter des croustilles, puis à Geraldton, où nous apprîmes que toutes les chambres étaient prises. Il fallut donc poursuivre la route jusqu'à Longlac, après avoir de nouveau fait provision d'alcool. Arrivé au Ran-Dan sur la Dieppe road, tout le camp se répartit à quatre par chambres, envahissant littéralement tout le sous-sol du motel. La musique jouait à fond et l'alcool coulait à flot. Nous vîmes rapidement à bout des réserves d'eau chaude de l'établissement, chacun retrouvant la chaleur et le réconfort de la douche comme les bras d'une tendre fiancée au retour d'une campagne en contrée barbare.

On chargea à bloc les laveuses du lundromat de nos hères, de la même façon qu'on engloutit un copieux repas au restaurant le Café du Nord (le nord de l'Ontario!), après quoi plusieurs entreprirent de se diriger vers le bar. Là, on investit totalement la place, un sous-sol miteux avec un plancher en béton où s'étaient incrustés quelques indiens et des gens de la place. Après quelques semaines d'activité physique intense, nous étions incroyables. On dansa toute la soirée. Body surfing, exhibitionnisme, abus effrontés d'alcool, et l'incontournable bataille à la sortie du bar. De retour au motel, malgré les

interventions répétées des foremans nous intimant d'arrêter le chahut, l'incontrôlable liesse dont nous étions pris finit par laisser Handsome Dave évanoui dans une flaque de vomi, à la suite de quoi il fut d'ailleurs rebaptisé Not so Handsome Dave. Le lendemain, nous fûmes chassés.

Il fallut donc retourner à Geraldton où on réussit à se compresser dans le Golden Nugget et un autre hôtel. On apprit que le block de Cariboo avait été rasé par les flammes pendant la nuit. Mais le soir, il se mit à pleuvoir, et l'incendie n'atteint jamais la route. Nous allions donc repartir dès le lendemain. Entre-temps, quelqu'un avait eu l'idée de faire le prochain ripper, le traditionnel «Noël des planteurs», à la manière chic, avec un vin-fromage et des habits. Le trift store fit de nouveau de bonnes affaires.

Je n'ai malheureusement pas le temps, dans ce court récit, de faire justice à tous les personnages qui se trouvaient sur ce camp. Michaud, en particulier, mériterait à lui seul un épisode, sinon un plein récit. Il avait été mon foreman dès la première année, à Longlac. Cette année-là, il m'observait passer de longues minutes devant chaque nouveau terrain, à me tourner les couettes, perplexe devant le chaos. Je demeurai dans son équipe les quatre années subséquentes. Mais à Ogoki, cette année-là, il avait été promu livreur d'arbres, et je ne le croisais qu'occasionnellement au bord de la route, où on se quêtait tour à tour des cigarettes.

Pour le voyage de retour au camp toutefois, c'était lui qui conduisait The Thing III, le vieil autobus scolaire rouge dont on ne parvenait pas à s'expliquer la longévité. Il racontait que le prochain block, Dead Wolf, était situé à l'extrémité de la Ogoki Road. Il était sablonneux, ce qui présageait de bons scores. Je l'écoutais me raconter son histoire de sauvetage d'un ami tombé dans un lac en motoneige, ou me vanter le tree-planting dans l'ouest canadien, ou encore ses réflexions à propos de l'émission de Jacques Langirand, qu'il écoutait dans son camion en effectuant ses sylvestres livraisons. Mais ses histoires les plus savoureuses portaient sur son adolescence punk à Amos. (À suivre)



AVOIR LE DERNIER MOT

Julie Babin

CETTE NOUVELLE CHRONIQUE PASSE EN REVUE UNE OU DES RÈGLES DE NOTRE FABULEUSE (MAIS COMPLEXE!) LANGUE FRANÇAISE. CAS SPÉCIAUX, RAPPELS OU RÉPONSES À VOS QUESTIONS, L'ESPACE EST OUVERT... .

LA LETTRE DE LA FIN

Lors de l'un de ses récents points de presse, l'ex-ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, s'est dite «pantoite» devant les réactions des leaders étudiants, alors qu'elle était probablement pantoise, c'est-à-dire très étonnée, bouche bée, sans mots. En fait, cette erreur d'accord s'explique par un calque sur certains adjectifs se terminant par «oit» comme «étroit» ou «droit», qui font «étroite» ou «droite» au féminin. Il faut pourtant se rappeler que la dernière lettre de l'adjectif masculin oriente le plus souvent l'accord : «pantois» se termine par un «s», il aurait alors fallu dire pantoise au féminin, comme on dit courtoise ou surnoise.

LIAISONS DANGEREUSES

Les liaisons fautives entraînent d'autres erreurs fâcheuses, elles aussi causées par la dernière lettre d'un mot. Le 6 mai dernier, par exemple, une invitée à Tout le monde en parle (Radio-Canada) parlait de «vingt [z] avions» immobilisés au sol. Or, la dernière lettre du chiffre «vingt» est bel et bien un «t»... Portons donc une attention particulière à la liaison effectuée avec ce mot : il aurait fallu dire «vingt [t] avions» comme on dira «vingt [t] employés» ou «vingt [t] élèves».

L'auteure est enseignante de français au secondaire et chargée de cours en didactique du français à l'Université de Sherbrooke. Elle étudie aussi au doctorat en éducation.

MINISTRE FINLEY (SUITE DE LA PAGE 2)

nouvelles mesures annoncées. Ce qu'elle ne dit pas ouvertement, c'est que ces changements ont pour objectif de faire diminuer les conditions de travail de centaines de milliers de victimes du chômage et de forcer les autres travailleurs et travailleuses à accepter des baisses de salaire et la perte d'avantages sociaux si chèrement gagnés.

Pour le MCCE, il s'agit là d'un pas de plus dans la stigmatisation et dans le contrôle des chômeurs et chômeuses. On augmente encore davantage la distinction entre le bon chômeur (celui qui n'a jamais - ou très rarement - eu recours à l'assurance-emploi) et le mauvais chômeur (le travailleur saisonnier, le travailleur précaire, bref celui qui a vécu plusieurs épisodes de chômage).

En conclusion de son communiqué de presse, la ministre Finley dit: « C'est important de faire des changements maintenant afin que le régime d'assurance-emploi fonctionne très efficacement pour le Canada et les Canadiens ». On se demande si elle vit sur la même planète que l'autre ministre Finley

qui a coupé dans le personnel de traitement à l'assurance-emploi et imposé une informatisation déficiente des systèmes. Rappelons que son gouvernement a récemment annoncé des coupures dans la fonction publique fédérale de 19 200 postes sur trois ans.

En somme, le Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie souhaite dire au gouvernement conservateur que s'il veut vraiment faire des améliorations à l'assurance-emploi, il devrait mettre en place les mesures suivantes:

1. Un seul critère d'admissibilité de 350 heures;
2. Un minimum de 35 semaines de prestations;
3. Un taux de prestations d'au moins 60 % du salaire;
4. Abolition des exclusions de plus de 6 semaines.

L'auteur est coordonnateur au Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie (MCCE).

CRÉMI
Collectif régional d'éducation sur
les médias d'information

Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101

L'AUSTÉRITÉ À DEUX VITESSES

Philippe-Antoine Demers

DE PLUS EN PLUS PROFONDÉMENT CONCOMITANTS, SYSTÈME POLITIQUE ET LOGIQUE ÉCONOMIQUE SONT DES TERMES DONT LES FINALITÉS SONT AUSSI DE PLUS EN PLUS INTERCHANGÉABLES. QUE CE SOIT DANS LE CADRE DE LA POLITIQUE D'AUSTÉRITÉ AU NIVEAU FÉDÉRAL OU DU POPULAIRE ARGUMENT DE LA « JUSTE PART » SI CHÈRE AUX DÉFENSEURS DES HAUSSES DES DROITS DE SCOLARITÉ ET AUTRES TARIFS, L'ÉLABORATION DE NOS POLITIQUES PUBLIQUES SONT ISSUES DE CETTE LOGIQUE COMPTABLE QUI NE VOIENT DANS LES PROGRAMMES SOCIAUX ET LES SERVICES PUBLICS QUE DES LIGNES BUDGÉTAIRES EN ROUGES.

Nos gouvernements feraient ainsi preuve de responsabilité fiscale en nous serrant la ceinture et en sacrifiant de larges parts de notre filet social à l'autel de l'équilibre budgétaire. L'austérité, qui nous touche certes moins que d'autres, n'en demeure pas moins le socle idéologique incontournable des discours politiques canadiens et québécois depuis un bon moment. Mais elle a deux vitesses, cette austérité.

Le gouvernement conservateur, qui n'a plus à avoir honte de lui-même depuis l'obtention de sa majorité parlementaire, coupe pour atteindre le déficit zéro. Ils prétendent que le programme de la Sécurité de la vieillesse doit être modifié (lire diminué) pour pouvoir absorber le départ appréhendé d'une majorité de baby-boomers à la retraite. À cela s'ajoutent des coupures sans précédent dans la fonction publique qu'on aimerait nous faire passer pour une simple réduction de la taille de l'État n'ayant pas de conséquences sur les services aux citoyens. Sans parler des coupures de plus de 10 % du budget de Radio-Canada, de la réduction à la hache dans Parcs Canada qui élimine plusieurs emplois de qualité en régions en plus de faire très mal aux entreprises touristiques régionales et du dédain affichés par le gouvernement Harper pour la vérité et l'information en s'abrant sauvagement dans Statistiques Canada, pourtant un leader mondial de l'analyse statistique et une banque de données fondamentales pour les chercheuses en sciences sociales.

Au Québec, c'est évidemment la hausse des frais de scolarité qui fait le plus jaser. Obscurci par un faux débat sur la violence et le recours (légitime) à la désobéissance civile, le débat entourant cette hausse est sans cesse ramené à des lieux communs usés tels que la nécessité d'une indexation trop longtemps retardée et l'impossibilité de maintenir un gel des droits qui n'existe déjà plus (la facture étudiante à augmenter de 30 % depuis 2005). Si ce n'est pas les étudiants qui payent plus, ce sont les contribuables de la classe moyenne qui assumeront la facture, nous dit-on dans un effort de division sociale évident. Toutefois, le principe de la « juste part » qui est à la base du raisonnement budgétaire menant à la hausse fait des petits.

Dans son exercice comptable pour retrouver le sacro-saint équilibre budgétaire, Raymond Bachand estimait que les contribuables québécois allaient devoir fournir 38 % de l'effort économique par une augmentation de la TVQ, une augmentation de la taxe sur l'essence ainsi que par une ponction supplémentaire de 200 \$ par personne ayant un revenu annuel supérieur à 14 000 \$ pour la taxe santé.

Au moment même où nos gouvernements prêchent la responsabilité fiscale et nous demandent, collectivement de se serrer la ceinture, ceux-ci ferment volontairement les yeux sur des alternatives financières. L'abolition pure et simple de la taxe sur le capital des entreprises en jan-

vier 2011 en est l'illustration. Les libéraux se sont aussi engagés à payer 87 % de la facture prévue de 331 millions de dollars pour prolonger la route 167 qui profitera largement à la géante minière Stornoway pour l'exploitation d'un gisement de diamants dont la valeur brute atteindra plusieurs milliards de dollars. Pas question cependant d'augmenter les redevances sur les ressources naturelles, compétitivité oblige. Pas question non plus de revenir sur les mesures fiscales destinées aux entreprises. Depuis l'arrivée des conservateurs, les impôts aux entreprises sont passés de 22,1 % à 15 % dans le but de stimuler les investissements, de générer de l'activité économique et la création d'emploi et, par le fait même, les revenus d'Ottawa. Or, il n'en est rien puisque depuis la mise en place de ses mesures les revenus tirés de ce secteur sont passés de 40,6 milliards à 29,9 milliards en à peine trois ans. Même à 28,4 %, le taux d'imposition des entreprises au Québec est parmi les plus bas en Amérique du Nord.

La responsabilité fiscale est l'argument massue pour nous convaincre de payer notre « juste part » et d'accepter toutes ces mesures qui nous rapprochent de l'austérité. Il est grand temps de refuser ces acrobaties idéologiques et d'exiger que l'on aille chercher l'argent là où il se trouve en faisant comprendre à nos dirigeants qu'il leur sera de moins en moins facile de venir le chercher impunément dans nos poches.



L'ARBRISSEAU DÉRACINÉ

Gabrielle Gagnon

Différente. Ce mot martelait l'esprit de Chang comme une pluie de métal hurlant. Le nouveau monde ne voulait pas de ce corps de papier jaune qui regardait de ses minces fentes les atrocités humaines. Chang non plus.

Dans sa classe, les petites filles étaient blondes et blanches. Avec de beaux grands yeux bleus dans lesquels les garçons baignaient leurs regards. Du haut de ses dix ans, Chang portait des parfums de Chine dont personne ne voulait.

Le soir, elle se prenait à penser à ces arbres qu'on déracine pour transplanter ailleurs. Dans des sols plus fertiles, à l'abri des intempéries, loin des misères. Elle se demandait s'ils pleuraient quand les cigales hostiles venaient ronger leurs racines. Chang aurait mille fois préféré le

sol pourpre de la place Tien An Men. Le danger lui faisait moins peur que la cruauté.

Ses parents étaient convaincus qu'elle s'épanouirait dans leur pays. Après tout, Chang voulait dire « libre ». Mais elle ne se reconnaissait ni dans leurs yeux ni dans ceux du reste du monde. Elle ne ressemblait pas aux gens de ce pays qui l'avait à la fois adoptée et laissée pleurer.

Sa mère comprit tout le désarroi de sa petite fille lorsqu'elle pénétra dans la salle de bains. En entendant son cri horrifié, Chang laissa échapper sa cuiller sur le sol. Les joues couvertes de perles rouges, elle tentait en vain de débrider la belle amande de son œil. Pour ne plus rêver de la place Tien An Men.

mccc

À la défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemccc.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.

LE PORTAGEUR : UN HEBDO COMMUNAU- TAIRE UNIQUE EN SON GENRE

Sébastien Cloutier

À L'AUTOMNE 1995, L'HEBDO RÉGIONAL LE NORD-EST PLUS INTERRUPTE SA DISTRIBUTION DANS LES VILLAGES DE L'EST DE LA MINGANIE. POUR PALLIER À L'ABSENCE DE MÉDIA PAPIER, UNE ÉQUIPE DU DISPENSAIRE D'AGUANISH ENTREPREND LA PUBLICATION DU PORTAGEUR EXPRESS DANS LES COMMUNAUTÉS DE BAIE-JOHAN-BEETZ, AGUANISH ET NATASHQUAN. TRÈS VITE, LA COMMUNAUTÉ INNUE DE NUTASHKUAN MANIFESTE SON INTÉRÊT; LE TIRAGE DU NOUVEL HEBDOMADAIRE S'ÉLÈVE DÉSORMAIS À 500 COPIES.

Au départ, le montage du journal – fait à la main et dont les articles sont collés puis photocopiés – est entièrement exécuté dans la résidence d'André Lemieux, premier coordonnateur au Journal. Puis, en mai 1997, il s'installe sur l'allée des Galets, à Natashquan, qui mène à la baie. Il loue des locaux à la Corporation de développement touristique de Natashquan. Mais, suite à des imbroglios financiers rencontrés par ce dernier organisme, assaisonnés de cabales politiques municipales, le journal est forcé de migrer temporairement dans le sous-sol du marché, où il vivra pendant un an sa période sombre : « On entendait les gens marcher toute la journée à l'étage, sans compter les machines, qui rendaient l'atmosphère suffocante », témoigne Nicole Lessard.

LA MAISON SAINT-DILON

Mais en 2003, le village regrette le départ d'Odilon Carbonneau, violoneux du village, immortalisé dans la chanson de Vigneault, La danse à Saint-Dilon, que le poète considérait comme « le grand-père que je n'ai pas eu le temps de connaître ». Sa maison est mise en vente. Remuant ciel et terre, le journal réussit à en faire l'acquisition, en partenariat avec le Comité de spectacles « Par Natashquan ».

Depuis, le tirage est venu s'établir à 551 exemplaires. Le Journal, fort d'une équipe d'une vingtaine de bénévoles gravitant autour de la maison Saint-Dilon, est parvenu à rénover l'intérieur du bâtiment, sis à quelque cent mètres du rivage, et tente aujourd'hui de trouver les fonds nécessaires au remplacement du revêtement extérieur, mis à mal par les rudes hivers et les forts vents. Aujourd'hui, la maison Saint-Dilon est en voie de devenir une véritable maison de la culture, elle qui accueille un hebdo, un comité de spectacles, un centre d'accès communautaire à Internet (la haute vitesse n'est appa-

ruée en Minganie qu'en février de cette année), en plus d'un espace d'exposition pour les œuvres d'auteurs de la région. Elle projette également la création d'un studio d'enregistrement à l'étage, et compte élargir son comptoir d'exposition.

Le Portageur est sans contredit le cœur de la maison Saint-Dilon. Son conseil d'administration se veut représentatif des communautés qu'il dessert, et les réunions se font par vidéoconférence, étant donné les grandes distances qui séparent ces communautés. Grâce à une comptabilité rigoureuse, le Portageur peut aujourd'hui employer un directeur-journaliste à temps plein, une secrétaire comptable à temps partiel, en plus des stagiaires qui s'ajoutent ponctuellement à l'équipe.

AUJOURD'HUI LA MINGANIE, DEMAIN LE MONDE

Le Portageur est, sauf erreur, le seul hebdomadaire communautaire francophone au Québec. Depuis l'arrivée d'Internet et le retour du Nord-Est, maintenant propriété de Québecor, et du Nord-Côtier, un autre hebdomadaire régional, sa vocation est appelée à se redéfinir. En préservant ce qui fait sa force, c'est-à-dire son implantation et sa proximité d'un milieu fort éloigné, l'hebdo devra composer avec les défis qu'apporteront les grands projets de développement industriel envisagés pour le nord québécois. Fort de l'appui des personnes bénévoles et de sa communauté, mais aussi, nous l'espérons, d'un réseau de médias communautaires plus militants, parions qu'il saura défendre son parti-pris pour l'information et la promotion de la vie sociale et culturelle des communautés qu'il rejoint, et se faire le défenseur d'une économie sociale et solidaire, sans laquelle ces hameaux jusqu'à tout récemment enclavés perdraient une grande part de leur attrait.

À QUI PROFITE LA PENSÉE BINAIRE SIMPLISTE ?

Sébastien Carpentier

NOUS VOYONS DEPUIS LE DÉBUT DU MOUVEMENT DE GRÈVE ÉTUDIANTE LE GOUVERNEMENT ET SES ALLIÉS COMME LA CRÉPUQ NOUS REBATTRE LES OREILLES QUE LA SEULE ALTERNATIVE À LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ EST L'AUGMENTATION DES IMPÔTS POUR LA CLASSE MOYENNE ET QUE PUISQUE CETTE DERNIÈRE CONTRIBUE DÉJÀ LARGEMENT AU FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS, IL NE RESTE QU'AUX ÉTUDIANTES À FAIRE LEUR « JUSTE » PART. IL N'Y AURAIT DONC QUE DEUX POSSIBILITÉS PERTINENTES ENVISAGEABLES !

Pour ce qui est du terme « juste » employé par la propagande gouvernementale, le choix d'associer la « juste » part demandée actuellement aux étudiantEs à celle de 1968 n'est pas du tout désintéressé et est hypocrite. Cette année de référence correspond à une époque où le système d'éducation universitaire québécois était encore sous-développé, de petite taille, élitiste et relativement peu coûteux pour l'État. C'est à partir de 1969 que l'investissement public a accru de façon importante, notamment en créant le réseau des Universités du Québec, en développant les petites universités privées de l'époque (dont l'UdeS), en instaurant le système collégial, etc. Il n'est donc pas étonnant qu'à partir de cette date la part étudiante dans le financement total des universités ait diminué en proportion, et non en valeur réelle (en tenant compte du coût de la vie et de l'inflation).

Ce qui me préoccupe à l'heure actuelle c'est la tentative du gouvernement et de ses alliés de tromper la population en opposant la classe moyenne aux étudiantEs. Le sophisme qu'ils ont fabriqué consiste à dire que si les étudiantEs ne paient pas la hausse demandée, ce sera nécessairement la classe moyenne et l'ensemble des travailleurs et travailleuses qui la paieront. Le cadre discursif est donc présélectionné d'avance par le pouvoir et la propagande médiatique n'a qu'à marteler toujours le même message.

Évidemment, plusieurs voient immédiatement la tromperie dans la fausse opposition de la classe moyenne aux étudiantEs. Mais pour une partie de la population moins instruite ou moins vigilante, le sophisme peut fonctionner. Nous le constatons dans certains commentaires dans les tribunes libres ou sur internet. Des travailleurs et travailleuses de la classe moyenne qui sont déjà comprimés économiquement et fiscalement au maximum

et qui voient les revendications étudiantes comme une menace qui plane sur eux. Pourtant les propositions étudiantes n'ont jamais porté sur l'augmentation du fardeau fiscal de la classe moyenne. Au contraire, c'est la hausse des frais de scolarité qui constitue une restriction économique supplémentaire à la classe moyenne !

Il y a tellement d'autres possibilités valables pour financer adéquatement nos universités sans nuire à l'accessibilité aux études, sans augmenter l'endettement étudiant et sans s'en prendre encore une fois à la classe moyenne.

Tout d'abord, il y a la mauvaise gestion universitaire qui pourrait être éliminée et qui nous ferait économiser des millions. Nous n'avons qu'à penser au projet de l'Îlot Voyageur, au condo de luxe du recteur de Concordia payé aux frais des contribuables, aux augmentations salariales faramineuses accordées aux recteurs/rectrices et aux membres des directions universitaires, etc. Les exemples de mauvaise gestion et de dépenses/investissements douteux de la part des universités pullulent et elles touchent l'ensemble de ces dernières, pas seulement l'UQAM ou Concordia.

L'UdeS ne fait pas exception à la règle. Que l'on pense à l'achat il y a quelques années du Vieux Clocher de Sherbrooke au coût de 1 million de dollars (alors qu'il avait été payé par son ancien propriétaire environ 100 000 \$) alors que le Centre culturel de l'UdeS est déficitaire depuis des années, et ce en plus du fait que des journalistes (La Tribune entre autres) ont fait ressortir dernièrement qu'il se pourrait que le Vieux Clocher soit obligé de fermer pour des vices de bâtiment qui font que ce dernier ne répondrait pas aux normes de sécurité en vigueur ! Que l'on pense au campus de Longueuil construit au coût approximatif de 300 millions qui devait au départ posséder deux tours et qui

n'en possède finalement qu'une (évidemment au même coût) et qui, selon certaines sources, n'est occupé que partiellement (bien qu'il le soit entièrement sur papier) ! Que l'on pense à notre rectrice qui a le droit à un chauffeur privé pour ses déplacements.

Ensuite, il y a l'abolition en 2009 par ce cher gouvernement libéral de la taxe sur le capital des institutions financières qui nous prive collectivement depuis ce temps d'environ 800 millions par année ! Il pourrait y avoir au seul rétablissement de la situation d'avant 2009 amplement d'argent pour augmenter le financement de nos universités (en s'étant assurés d'abord d'un contrôle rigoureux public et transparent de ces dernières) et pour financer la gratuité scolaire à l'université. Les banques ne délocaliseront pas au Mexique !

De plus, une réforme de la fiscalité québécoise pour rétablir un véritable système progressif permettrait à la fois de baisser les impôts de la classe moyenne en général (autour de 80 % des contribuables selon la réforme envisagée) et d'augmenter les revenus collectifs de plusieurs centaines de millions (le chiffre exact varie quelque peu selon les études).

Sans compter qu'une augmentation des redevances sur nos ressources naturelles pourrait ici aussi nous rapporter plusieurs centaines de millions tout dépendant évidemment du système adopté. Il n'y a à peu près que les libéraux et, bien sûr, l'industrie minière, pétrolière ou gazière qui sont confortables avec le pillage actuel de nos ressources !

Bref, des possibilités, il y en a bien plus que deux, sans compter que celles que je viens d'exposer brièvement ne sont pas les seules, loin de là. Il ne s'agit donc que de volonté politique, d'un peu d'imagination et de travail rigoureux pour l'établissement de politiques sociales et économiques réellement progressistes !



TAUREAU

Les astres indiquent que vous êtes de ceux qui sont tannés d'entendre parler du conflit étudiant bien que ce soit un mouvement citoyen d'une ampleur rarement vue. Nous vous conseillons d'entretenir votre ignorance et de vous couper de votre société en pratiquant des passe-temps tels que : la lecture du journal de Montréal ou de tous autres médias de Québecor, écouter les séries de la LNH, ou réconfortez-vous en lisant spécifiquement les stupidités d'Isabelle Maréchal



GÉMEAUX

Comme François Legault, vous faites penser à un pot de mayonnaise qui parle. Faites-vous donc une douzaine de sandwiches aux oeufs qu'on arrête d'en parler !



CANCER

Attention, ce mois-ci vous risquez de vous cogner la tête sur celle d'un étranger et de magiquement changer de corps avec celui-ci avant de vivre des aventures rocambolesques dans sa peau, comme dans le scénario de films repris à 356 742 reprises.



LION

Vous vous roulez tous les jours dans l'argent des Desmarais en dégustant des produits italiens raffinés, gracieuseté de vos relations mafieuses, tout en faisant des jokes plates avec vos amis de l'industrie minière en passant des lois qui n'ont pas d'allures ? Du même signe que vous : vous aurez probablement deviné de qui on parle et nous somme désolé si il s'agit de votre signe.



VIERGE

Ce mois-ci, et ça vaut pour tous les signes, vous daignerez nous pardonner de nous être éloigné de l'humour naïf dans votre horoscope favori et d'avoir laissé le poivre de cayenne nous monter au nez. Dès que Jean Charest sera contraint à l'exil, on vous promet une couple de jokes de pets.



BALANCE

Vous ferez une découverte scientifique de la plus haute importance sous les auspices éclairants de votre signe, coincés entre la constella-

tion du spaghetti aux boulettes et de la galaxie du poulpe magenta. Malheureusement, on vous refusera le financement nécessaire à vos recherches, car vous contredirez le gouvernement.



SCORPION

Le retour de la fameuse paix sociale est la première priorité au Québec selon vous, quitte à excuser les pires violations de nos droits fondamentaux. On vous suggère des vacances en Palestine ou en Grèce pour vous permettre de prendre du recul et vous donner de nouvelles perspectives sur la question.



SAGITTAIRE

Vous allez toujours dans cette brasserie artisanale et vous trouvez donc que la bière goûte « différent ». Mais elle vous donne mal à la tête... Faites-vous-en pas. Nous autres aussi.



CAPRICORNE

Difficile de dire si ce mois-ci sera un bon mois. Encore plus difficile de prévoir s'il sera mauvais. Non, mais, on as-tu l'air d'être des devins ? Si vous voulez un conseil, ben, faites des réserves de thon en boîte parce que c'est fou comme c'est pus achetable !



VERSEAU

Vous pleurez tout le temps, vous avez mal aux côtes, les yeux qui piquent, la face rouge ? Ben là, arrêtez d'aller dans les manifs tsé !



POISSON

Vous êtes confus actuellement, vous ne comprenez pas le système des carrés ou ne vous retrouvez dans aucune couleur ? Si vous pensiez en inventer un nouveau en vous trouvant ben hot, faites-nous plaisir, cassez-vous une jambe.



BÉLIER

Les journées rallongent, c'est le temps de partir votre potager. Faites vite, notre boule de cristal nous indique que les piments de Cayenne sont en rupture de stock.

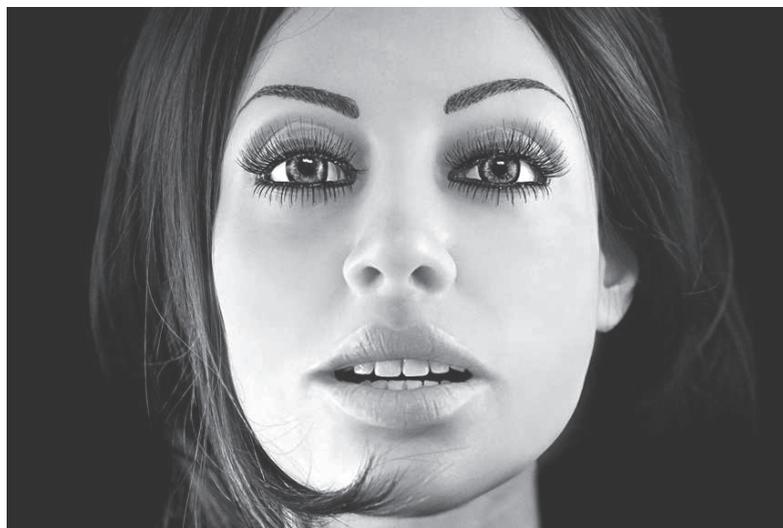
DES VACHES ET DES POUPÉES CET ÉTÉ AU MUSÉE

Gabrielle Gagnon

DES VACHES ET DES POUPÉES ÉROTIQUES SERONT À L'HONNEUR TOUT L'ÉTÉ AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE. PAR CES DEUX EXPOSITIONS TANT LUDIQUES QU'INUSITÉES, L'ÉTABLISSEMENT DE LA RUE DUFFERIN SOUHAITE SUSCITER CHEZ SES VISITEURS UNE RÉFLEXION AUTOUR DU THÈME DE LA CONSOMMATION. LES AMATEURS D'ART SONT AINSI CONVIÉS À DÉCOUVRIR OÙ LE REGARD SE PERD, DE LA PEINTRE ÉLOÏSE BRODEUR, ET STILL LIFE, DU PHOTOGRAPHE JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD, RESPECTIVEMENT PRÉSENTÉES DU 9 JUIN AU 30 SEPTEMBRE, ET DU 16 JUIN AU 14 OCTOBRE PROCHAINS.



Éloïse Brodeur. Abraham, 2011, acrylique sur toile



Jean-François Bouchard. Stéphanie, 2009, impression jet d'encre Ultrachrome sur papier photo satiné

IDOLÂTRER LES POUPÉES

Fasciné par les marginaux qui s'adonnent à diverses formes de

fétichisme à travers les réseaux virtuels, Jean-François Bouchard s'est intéressé au phénomène des

DESSINE-MOI UNE VACHE

Diplômée et boursière de l'Université Concordia en beaux-arts, Éloïse Brodeur compte plusieurs expositions personnelles et collectives au Canada depuis 1999. En dépeignant à répétition la figure de la vache, sertie dans un constant décor monochrome, l'artiste dit s'interroger sur notre manière de vivre et de consommer en abondance, tout en recherchant l'intériorité et l'essentiel. Qu'elles se nomment Bernie ou Abraham, qu'elles soient laitières, à bœuf ou bio, les vaches à l'arrière-plan absent d'Éloïse Brodeur étonnent et nous amènent à jeter un regard différent sur l'animal domestiqué.

iDollators avec sa série Still Life. Peu connus, mais très actifs sur le Web, les membres cette communauté échangent sur leurs rapports affectifs et sexuels avec des poupées érotiques. Dans une approche documentaire et conceptuelle originale, Jean-François Bouchard a photographié des simulacres de femmes en latex auxquelles il a accolé des citations authentiques de leurs propriétaires.

Cette série a d'ailleurs remporté le premier prix dans la catégorie « Recherche personnelle » du concours Lux en 2010, qui récompense annuellement les meilleures réalisations visuelles dans les domaines de la photographie et de l'illustration.

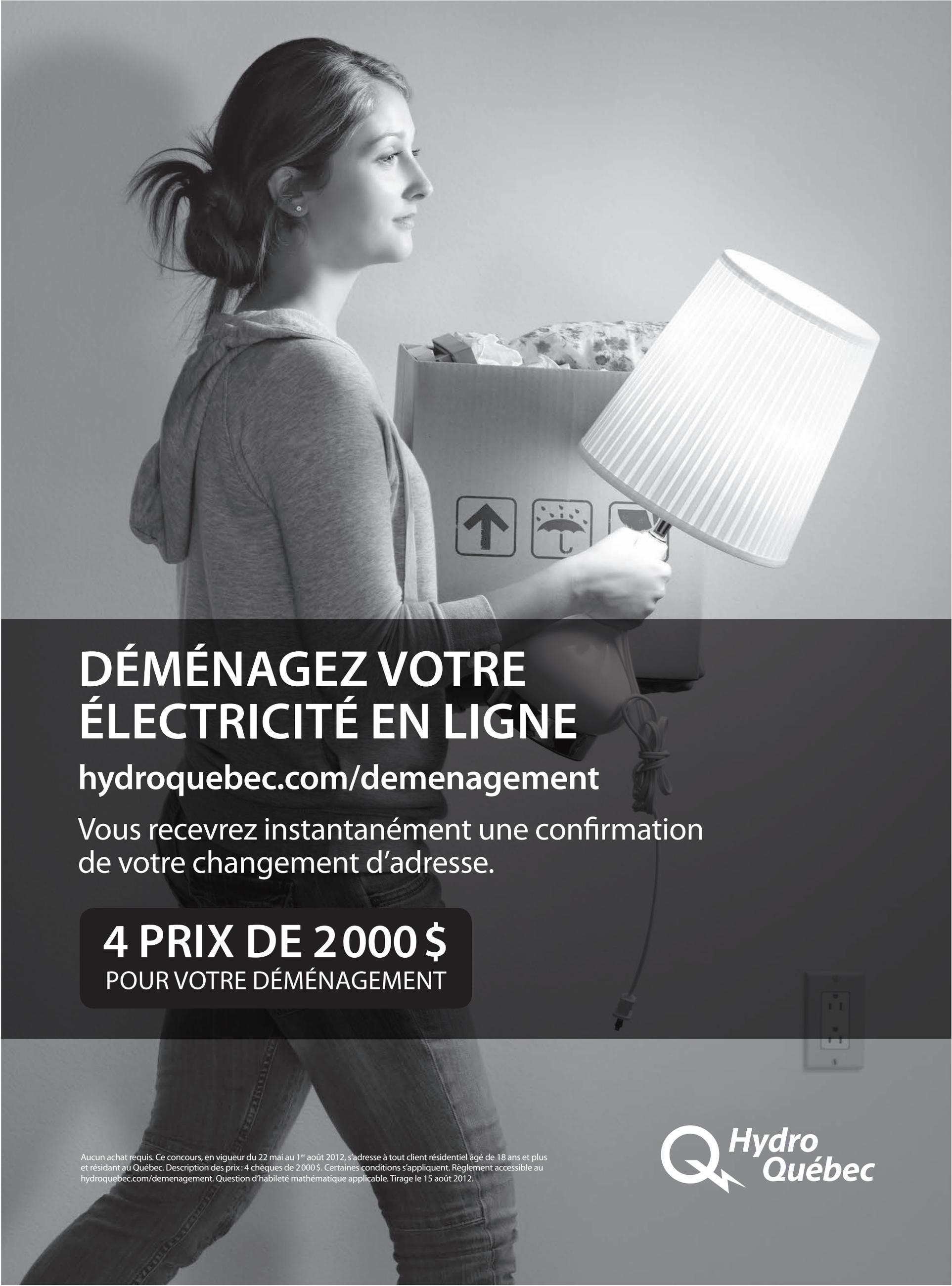
LA TABLE RONDE DES

 DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314
 Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
 Téléphone : (819) 566-2727
 Télécopieur : (819) 566-2664
 courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir



DÉMÉNAGEZ VOTRE
ÉLECTRICITÉ EN LIGNE

hydroquebec.com/demenagement

Vous recevrez instantanément une confirmation
de votre changement d'adresse.

4 PRIX DE 2000 \$
POUR VOTRE DÉMÉNAGEMENT

Aucun achat requis. Ce concours, en vigueur du 22 mai au 1^{er} août 2012, s'adresse à tout client résidentiel âgé de 18 ans et plus et résidant au Québec. Description des prix: 4 chèques de 2000 \$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement accessible au hydroquebec.com/demenagement. Question d'habileté mathématique applicable. Tirage le 15 août 2012.

 **Hydro
Québec**